

RELIGION : Béatification des moines de Tibhirine : témoignage exclusif du dernier survivant

Le Vatican a annoncé ce samedi matin qu'il allait déclarer "bienheureux" les sept trappistes français assassinés en 1996 en Algérie, ainsi que douze autres religieux morts durant la guerre civile dans ce pays. "Le Progrès" a obtenu ce samedi la réaction exclusive du père Jean-Pierre Schumacher, ex-séminariste à Lyon de 91 ans, qui avait échappé à l'enlèvement. Il vit au monastère Notre-Dame de l'Atlas, héritier de Tibhirine, à Midelt au Maroc. "Je veux aller à la cérémonie de béatification", annonce celui qui n'a pas quitté le Maroc depuis plus de dix ans. Le prieur de ce monastère, le père Jean-Pierre Flachaire, fait part lui aussi à notre journal de sa "grande joie". Une interview quasi miraculeuse : la liaison téléphonique était de très mauvaise qualité avec le Haut Atlas marocain ce samedi matin.



Le père Jean-Pierre Schumacher, en février 2012, au monastère de Midelt (Maroc). Photo Nicolas Ballet

"Magnifico!" Quand le frère hôtelier Jose-Luis Navarro décroche le téléphone, ce samedi matin à 11h15 (10h15, heure du Maroc), nous lui apprenons la nouvelle. Et sa voix tremble d'émotion. Aucun des moines du monastère Notre-Dame de l'Atlas n'était encore au courant de la décision du Vatican de béatifier les sept trappistes de Tibhirine, ainsi que douze autres religieux, morts durant la guerre civile en Algérie il y a plus de 20 ans.

Nous lui demandons à parler au prier, le père Jean-Pierre Flachaire, responsable de cette communauté héritière de Tibhirine implantée depuis dix-sept ans dans le Haut-Atlas marocain, à Midelt. Y vit aussi le père Jean-Pierre Schumacher, bientôt 92 ans et ex-séminariste à Lyon, qui avait échappé à l'enlèvement en 1996 avec le père Amédée (Jean Notto), depuis décédé. Jean-Pierre Schumacher se trouve cloué au lit, ce samedi encore, en raison d'un méchant torticolis.

Avec quelques restes de son accent drômois très chantant, le prier, Jean-Pierre Flachaire, prend le combiné dans la cabine dédiée aux appels, près de l'hôtellerie, et s'exclame : "Alors ça y est? Le pape a signé?"

On le prend un peu au dépourvu mais cet homme d'un tempérament habituellement plutôt réservé, laisse parler son cœur : "C'est une très grande joie pour nous car cette béatification montre que nos frères ont donné leur vie par amour pour ce peuple algérien dont ils étaient les hôtes. On s'y attendait mais c'est quand même extraordinaire. Cela montre qu'il est possible de vivre avec les autres et même de s'aimer avec des croyances différentes."

Et les douze autres religieux béatifiés ? "Tous nous transmettent le même message : celui d'un amour qui est plus grand que les différences. C'est l'Evangile vécu jusqu'au bout. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime."

■ Un moment d'une extrême intensité

Et dire qu'au moment de cette conversation, le dernier moine survivant de Tibhirine ignore encore, au fond de sa cellule, ce que vient d'annoncer le Vatican... Nous demandons au prier si une solution est possible pour l'avoir en ligne. "J'ai un téléphone portatif mais sa chambre est loin de là où je me trouve. On va essayer. Ça risque de couper", prévient le père Jean-Pierre Flachaire.

À peine une minute plus tard, miracle ! "Vous êtes toujours là ? Alors je vous le passe !", s'enthousiasme le prier. D'un coup, d'insupportables grésillements rendent la communication inaudible. On entend à peine le filet de voix de Jean-Pierre Schumacher, allongé sur son lit éclairé par cette fenêtre qui donne sur le majestueux Djebel Ayachi, culminant à plus de 3500 mètres d'altitude.

Que faire? Nous suggérons au prier de rester sur le seuil de la porte, à l'écart de la zone d'ombre, et de transmettre en direct nos questions au dernier moine pour nous rapporter aussitôt ses réponses - nous parvenons toutefois à les entendre nous-mêmes, faiblement. Le moment est d'une extrême intensité.

Jean-Pierre Schumacher parle d'un débit lent mais clair : "C'est une très bonne nouvelle. On est très heureux que nos frères aient été béatifiés avec les douze autres religieux (*morts durant la guerre civile en Algérie-ndlr*). Il est incroyable que cela soit allé si vite (*dix ans de procédure seulement - ndlr*). Ça, c'est un coup du Seigneur! On pense à tous les Algériens tués et on est sûrs que les 19 martyrs sont réunis avec eux aujourd'hui."

Le dernier moine de Tibhirine ajoute : "Maintenant bienheureux, les 19 martyrs sont puissants auprès de Dieu. Nous pouvons donc prier pour demander leur intercession. Cela aidera beaucoup à la paix sur Terre, s'il y a des conflits entre religions."

■ Une cérémonie de béatification à Oran ?

Jean-Pierre Schumacher fait alors une annonce très importante au "Progrès", en réponse à notre question : "Oui ! Je veux absolument aller à la cérémonie de béatification avec tous mes frères du monastère de Midelt, si mon état de santé me le permet". Il y a plus de 10 ans qu'il n'a pas quitté cette ville et qu'il refusait systématiquement toute invitation à l'étranger.

Le lieu et la date de cette cérémonie ne sont pas fixés - le nom de la ville d'Oran, en Algérie, est souvent cité, l'évêque lyonnais de ce diocèse, Jean-Paul Vesco, ayant pris une part active au procès en béatification de l'un des 19 martyrs, Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné avec son chauffeur Mohamed Bouchiki.

En attendant, les moines de Midelt vont inscrire le nom des bienheureux au memento des messes avec eucharistie de leur chapelle, dès qu'ils recevront confirmation officielle de la béatification par le Vatican.

Ce samedi, tous iront partager leur bonheur avec les amis musulmans du voisinage. Chaque jour, ils prennent le thé offert par Omar, l'ouvrier musulman du monastère, à côté de la petite salle de prière musulmane aménagée dans l'enceinte chrétienne pour les employés.

On s'entraide, on pleure et on rit ensemble. Comme à Tibhirine en Algérie et même davantage encore : depuis neuf ans, ces moines de Midelt jeûnent pendant la période du ramadan, non pas pour se convertir à l'islam, mais pour souffrir avec les musulmans. Un splendide, nécessaire et tout simple témoignage d'amitié. L'audace du cœur.

L'auteur de cet article se rend depuis sept ans en visite dans ce monastère de Midelt au Maroc. Il a signé en 2012 un livre-enquête autour du frère Jean-Pierre, dernier survivant de Tibhirine.

Nicolas Ballet